



Auteur

Mélanie Boissonneau

Date

Octobre 2022

Descriptif

Ce document propose une synthèse de la formation organisée en octobre 2022 par l'Acap - pôle régional image dans le cadre de **Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France** autour de l'analyse du film *Petit Paysan*.

Rafiki (Wanuri Kahui / Kenya / 2018)

Pour ce film kenyan racontant l'histoire d'amour naissante entre deux jeunes femmes, la formation s'organisera en trois temps. En plus d'une présentation générale du film et d'analyses de séquences, nous analyserons le contexte de production et de diffusion du film.

1. Présentation générale

1.a La réalisatrice

Wanuri Kahiu est née en 1980 à Nairobi. Elle obtient une Licence en Sciences de l'Université de Warwick, ainsi qu'un Master en Beaux Arts de l'Université de California. Rapidement reconnue sur la scène internationale, son film d'étude est récompensé des prix de la Hollywood Foreign Press et de la Motion Pictures of America Associates. Elle réalise son premier long-métrage en 2008. *From a Whisper* revient sur les événements qui se sont déroulés lors des attentats des ambassades américaines de Nairobi et de Dar es Salaam en 1998. Le film est récompensé de cinq prix à la cérémonie des African Movie Awards au Nigeria, dont ceux du meilleur réalisateur et du meilleur film. En 2010, son court-métrage de science-fiction *Pumzi*, en partie financé par Focus Features et le Goethe-Institut, a été projeté au festival de Sundance. *Rafiki* est donc son deuxième long-métrage. Présenté en première mondiale au Festival de Cannes 2018, il est le premier film kenyan sélectionné, dans la compétition Un certain regard.

Wanuri Kahiu est également co-fondatrice d'Afrobubblegum, une société de média qui promeut un art africain dynamique et jovial, nommée TED fellow en 2017 et Cultural Leader du Forum économique mondial de 2018. *Rafiki* peut-être considéré, à de nombreux égards, comme un manifeste de l'Afrobubblegum.

1.b Les actrices

Samantha Mugatsia, qui interprète Kena, est née au Kenya. Plasticienne et mannequin, elle est également musicienne. Elle s'illustre en tant que batteuse sur la scène underground nairobiennaise depuis 2014 ainsi que dans de nombreux festivals de musique en Afrique de l'Est et joue notamment dans les groupes Yellow Light Machine, House of Reggae et plusieurs groupes de hip-hop kenyans. Elle a par ailleurs pris part au projet Afri-Na-Ladi avec l'artiste Jojo Abot. *Rafiki* est sa première grande expérience au cinéma.

Sheila Munyiva, qui interprète Ziki est originaire de Nairobi. Elle a d'abord suivi des études pour devenir présentatrice de journaux télévisés avant de se tourner vers le cinéma. Actrice, scénariste et réalisatrice, elle a réalisé plusieurs publicités et travaille actuellement sur son premier court métrage *Ngao*, elle s'investit également auprès des jeunes filles d'une école du bidonville de Kibera, situé au sud de la capitale kenyane. *Rafiki* est son premier grand rôle au cinéma.

1.c Les origines de *Rafiki*

Ce projet remonte à 2011, lorsque le producteur sud-africain Steven Markovitz a souhaité initier des longs métrages adaptés d'œuvres de la littérature africaine contemporaine. Wanuri Kahiu et lui ont alors découvert la nouvelle *Jambula tree* de Monica Arac de Nyeko. Wanuri a alors écrit une première version du scénario puis a décidé de transposer l'action, qui se situait en Ouganda, à Nairobi. Jenna Bass, la coscénariste, l'a alors rejointe pour rédiger un script qui fonctionne totalement avec cette nouvelle localisation. Elles ont également ajouté quelques éléments, en particulier la relation des filles avec leurs pères, tout en prenant soin de conserver l'esprit du livre.

Bien que le titre de travail du projet soit *Jambula Tree*, *Rafiki* s'est finalement imposé. *Rafiki* est un mot swahili que l'on emploie lorsqu'on est engagé dans une relation et qu'on ne veut pas la définir précisément. On dit juste : «C'est mon ami(e)».

Il a fallu 7 ans pour réunir l'argent pour tourner le film, auprès du producteur Steven Markovitz, puis de Marie-Pierre Macia et Claire Gadéa qui co-produisent le film avec le soutien de l'Aide aux cinémas du monde du CNC.

Sheila Munyiva a passé une audition pour le rôle de Ziki et Samantha Mugatsia a été repérée par la réalisatrice lors d'une fête chez des amis communs. Wanuri Kahiu leur a surtout demandé de bien réfléchir aux rôles, d'en parler à leur famille et entourage. « Nous voulions être sûrs qu'elles avaient pris leur décision en toute connaissance de cause, de manière responsable ». Toutes les trois travaillent ensuite ensemble sur la garde-robe, les coiffures, etc., pour donner vie à leur personnage.

2. Le contexte

2.a Le cinéma au Kenya

Le spectateur français connaît le Kenya via une imagerie du voyage et de l'exotisme, centrée autour des grands lacs (Victoria) et forgée par les nombreux documentaires animaliers qui y sont tournés et par les films de fiction, en particulier américains, qui prennent ces paysages pour décors depuis les années 50 (et même plus tard, comme en témoigne le célèbre *Out of Africa*, Sidney Pollack, 1984). Pour le dire autrement, la plupart des images du Kenya que nous voyons ne sont pas produites par des kenyans.

Pourtant, un premier long-métrage est financé par le pays en 1985 : *Kolomask*, de Sao-Gamba. Ce film, qui met en avant les différentes cultures locales du pays remporte un grand succès, mais il a coûté tellement cher qu'il ruine la société de production et plombe la production pour les années suivantes.

Dans les années 1990, le cinéma se développe, mais reste très artisanal. Le cinéma kenyan est surtout documentaire et financé en grande partie par des ONG, jusque dans les années 2000. Ainsi, quelques réalisatrices s'emparent de la caméra (par exemple Anne Mungai et Wanjiru Kinyanjui) pour tourner des films centrés sur l'émancipation féminine et les droits des femmes. En effet, la contrepartie du financement apporté par les ONG est de devoir montrer des histoires de souffrances et d'émancipation, ce qui laisse peu de place à la diversité des approches et des genres.

L'actrice Samantha Mugatsia (Kena) expliquait regretter cette situation dans un entretien avec le journal *The East African* : « j'espère que *Rafiki* va encourager plus de réalisateurs à faire des films joyeux au Kenya. Beaucoup d'ONG au Kenya veulent financer des films montrant le côté sombre de l'Afrique, avec de la pauvreté, de la misère et de la souffrance. Une ONG voulait même une scène de viol dans *Rafiki*, et qu'elle soit le point central du film ».

Avec le collectif AfroBubblemum, dont elle est la co-fondatrice, Wanuri Kahiu veut au contraire promouvoir un autre art africain qu'elle décrit comme « joyeux, fier, frivole ».

Wanuri Kahiu : « AfroBubbleGum est le plaidoyer de la joie africaine. Si nous ne voyons pas d'images de Noirs s'amusant, ayant de la joie dans leur vie, si toutes les images que nous voyons de nous-mêmes sont sur le désespoir ou la souffrance, alors comment savons-nous que nous méritons la joie et le bonheur ? Il faut qu'il y ait un changement. Pour que nous puissions dire, regardez nous pouvons prétendre à la joie, à l'amour et à l'espoir. Il est très clairement nécessaire d'améliorer l'image des Africains dans le monde, et en particulier parmi les Africains, afin que nous sachions que nous sommes plus que capables et confiants lorsque nous racontons nos histoires et nos histoires qui sont pleines de joie et de résilience. »

Au début des années 2000, le spectateur kenyan consomme des films piratés du cinéma indien, américain, nigérian et gahnéen (moins exposé). Il était alors très difficile de trouver un film kenyan au Kenya, et qu'alors il était 2 fois plus cher qu'un film étranger ! La nouvelle technologie DV arrive alors et rend possible la réalisation de films à bas coûts. Des producteurs basés à River Road (une rue commerçante de Nairobi) décident alors de créer « Riverwood » pour produire un cinéma local, très amateur mais qui traite de problématiques locales et actuelles.

La date marquant un changement d'échelle de l'industrie cinématographique kenyane est 2006, avec la création de la Kenyan Film Commission dont le but est de promouvoir l'industrie dans le pays et à l'international, et d'attirer les investisseurs.

2.b Censure et droits LGBT- réception du film ?

Rafiki a été censuré dès le mois d'avril 2018 dans son pays d'origine, en raison de « son traitement de l'homosexualité et de son but évident : promouvoir le lesbianisme au Kenya, ce qui est illégal et heurte la culture et les valeurs morales du peuple Kényan » peut-on lire dans le communiqué du KFBC (Kenyan Film Commission Board).

Suite à cette décision, la réalisatrice porte plainte contre le KFBC (et le procureur général du pays).

Amesty International soutient le film et a produit un livret d'accompagnement que vous pouvez trouver sur le net et qui fait le point sur les droits des personnes LGBTI dans le monde.

Au Kenya, le code pénal (article 162) criminalise les relations sexuelles entre hommes, au motif qu'elles sont « contre l'ordre naturel ». La peine encourue s'élève à 14 ans de prison pour des relations consenties, 21 en cas de viol ou d'usage de la force.

En 2021 :

Les autorités kényanes ont interdit, jeudi 23 septembre, la projection et la diffusion d'un documentaire racontant l'histoire d'un couple gay, qualifiant le film « *d'inacceptable et d'affront à la culture et à l'identité* » de ce pays profondément chrétien qui criminalise l'homosexualité. *I am Samuel*, du réalisateur kényan Peter Murimi, raconte une histoire d'amour entre deux hommes vivant à Nairobi.

Rafiki avait été censuré par les autorités pour apologie du lesbianisme mais la justice kenyane suspend l'interdiction entre le 23 et le 29 septembre, pour permettre au film d'être sélectionné aux Oscars. Projeté dans un seul cinéma à Nairobi, interdit aux moins de 18 ans et sans aucune promotion, le film fait salle comble.

En effet, l'une des conditions pour qu'un film soit sélectionné aux Oscars, c'est qu'il ait été projeté dans son pays d'origine.

3. Mise en scène

« Mon chef opérateur voulait éviter les images de pauvreté gratuite, de souffrance, les images qui nous dépeignent autrement que comme beaux, vibrants et forts. Nous nous sommes référés à beaucoup d'artistes africaines comme Zanele Muholi, Wangechi Mutu ou l'Afro-américaine Mickalene Thomas. Ce sont des artistes, peintres et photographes, qui ont réalisées des œuvres très puissantes pour ce qui est de la représentation de la femme ».

3.a Un Kenya « afrobubblegum » : séquence d'ouverture

La réalisatrice : « Aujourd'hui, les artistes kenyans collaborent sur le plan créatif dans des tas de disciplines, de la musique au cinéma en passant par les arts graphiques, et nous tenions à ce que certaines de ces personnes soient présentes dans le film, par exemple dans la bande-son avec quelqu'un comme Muthoni Drummer Queen, ou le générique de début qui a été conçu par une très jeune artiste, Jebet Nava. Il fallait que la musique reflète à la fois le monde intérieur des personnages et aussi le genre de musique qu'on écoute actuellement à Nairobi, afin qu'on puisse vraiment ressentir le tempo de la ville en regardant et en écoutant le film. C'était extrêmement important qu'on ne montre pas seulement la ville de Nairobi mais aussi les gens qui la font ».

La séquence d'ouverture nous présente le projet esthétique du film, lié au mouvement Afrobubblegum : un film moderne, pop, jeune et urbain, qui mêle différents arts (graphisme, musique, photographie).

3.b Les espaces (très) genrés : séquence 00 :21 : 40 - 00 : 24 : 23

Les espaces sont genrés, avec d'une part l'espace domestique qui enferme les personnages de Kena et de sa mère, grâce au travail du cadre et du surcadre. D'autre part, on retrouve les graçons à l'extérieur (23'), qui jouent au foot, conduisent des motos, se déplacent.

Kena investit les 2 espaces (avec son skate board et ses talents de footballeuse), navigue de l'un à l'autre et permet à Ziki d'y entrer, un peu. Kena a un statut particulier dans la fiction, elle bouge (socialement en devenant médecin, au niveau du genre, et géographiquement en se déplaçant physiquement).

3.c De l'espace intime à l'espace public : séquence 00 :41 : 00 - 00 : 44 : 00 (environ)

Les personnages féminins, lorsqu'ils sont en public, sont filmés en plans larges et replacés dans la ville (on voit les décors en fond). Pour faire exister leur amour, Kena et Ziki se construisent une « bulle », par la mise en place de décors (tissu, bougie, espace clos de la voiture...) et par la mise en scène qui les isole du reste du monde (par le travail du son et du cadrage).